



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



12

Théâtre

8 > 10
novembre

Les Idoles

Conception et mise en scène
Christophe Honoré

Création
septembre
2018

Un hommage à des créateurs infiniment admirés, des maîtres à penser, à jouer, à aimer. Un hommage mais pas seulement : un spectacle d'abord. Qui dit l'amour, la mort et ces destins semblables, tous marqués de l'implacable acronyme : sida.

Coproduction **La Criée**

Théâtre

Les Idoles

Livret et mise en scène **Christophe Honoré**

Tarif B de 9 à 25€ - Grand Théâtre - Jeu, Ven 20h, Sam 18h - Durée estimée 2h30

Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Cyril Collard, Jacques Demy, Hervé Guibert, Serge Daney : ce sont eux **Les Idoles**. On pourrait en ajouter d'autres : le chorégraphe Dominique Bagouet, par exemple. **Christophe Honoré**, un soir, par hasard, a assisté à un spectacle qui lui rendait hommage. Il ne connaissait pas Bagouet, pas grand-chose à la danse mais il en est sorti bouleversé.

Vingt-cinq ans plus tard, cette émotion le hante toujours. Comment fait-on, se demande-t-il, pour danser après ? Pour aimer après ?

Les Idoles, qui n'est pas plus un biopic que Nouveau Roman ne l'était pour Duras ou Robbe-Grillet, convoque ces ombres chères. Et c'est tout un monde où l'amour et la mort se côtoyaient, qui ressurgit.

Scénographie **Alban Ho Van** Dramaturgie **Timothée Picard** Lumière **Dominique Bruguière** Assistant création lumière **Pierre Gaillardot** Costumes **Maxime Rappaz** Assistant mise en scène **Teddy Bogaert** et **Aurelien Gschwind**

Avec **Youssef Abi-Ayad Bernard-Marie Koltès, Harrison Arévalo Cyril Collard, Jean-Charles Clichet Serge Daney, Marina Foïs Hervé Guibert, Julien Honoré Jean-Luc Lagarce, Marlène Saldana Jacques Demy,** et la participation de **Teddy Bogaert et Aurelien Gschwind Bamby Love**

Production Comité dans Paris ; Théâtre Vidy-Lausanne Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe ; Théâtre National de Bretagne ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; TANDEM, scène nationale ; La Comédie de Caen, CDN de Normandie ; Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie ; Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; MA, Scène Nationale, Pays de Montbéliard Avec le soutien de LINK, Fonds de dotation contre le sida Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National Création septembre 2018



AVANT-SCÈNE Vendredi 9 novembre à 19h15 avec Louis Dieuzayde et Arnaud Maisetti, Maîtres de conférences en esthétique théâtrale, LESA, dans le cadre des Rencontres de la Maison du Théâtre d'AMU.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Présentation

Après *Nouveau Roman*, dans lequel il partait à la rencontre d'une génération d'écrivains qui avaient cru à la forme, au style, plutôt qu'au signe, faisant de la littérature le lieu d'une invention – de soi, du monde – plutôt que du discours, le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré revient sur une autre génération d'artistes, celle d'avant lui, celle des années 80-90.

Ce n'est pas exactement une génération, encore moins un mouvement, mais des vies d'artistes ou d'auteurs qui ont en commun une époque, la France des années Mitterrand, et une maladie, le SIDA. Artistes partis trop vite, sans transmettre à leurs cadets, artistes dont les œuvres comme la vie sont marquées par le double jeu de l'amour et de la mort, par la sensualité et la maladie. Auteurs ou artistes de théâtre, de danse ou de cinéma qui ont marqué une génération de jeunes auteurs et d'adolescents, à commencer par Christophe Honoré.

Les Idoles revient sur 6 artistes majeurs, sur leurs œuvres et leurs vies, sur ce qui fut leur façon, à chacun différente, de traverser la maladie et d'attendre la mort – fantômes contemporains pour parler d'aujourd'hui.

Les Idoles met en scène Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard et Jacques Demy / Agnès Varda, interprétés par des comédiens indifféremment masculins ou féminins.

Eric Vautrin

Note d'intention

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout...

On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter.

Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien :

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister.

Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défont, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élancer d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. Jours étranges, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question : Comment danse-t-on après ?

Christophe Honoré

Figures convoquées

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980. Il collabore avec Maurice Pialat, en tant qu'assistant réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 deux romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le sida, maladie dont il mourra trois jours avant que son film soit récompensé par quatre César. Une polémique éclate une année après sa mort, il est soupçonné d'avoir transmis le sida à une ancienne compagne.

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz et mort à Paris en 1989. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y écrit et met en scène ses premières pièces. A la fin des années 70 il part « en vagabondage », Afrique, Amérique latine et Amérique centrale. Il passera bientôt autant de temps à New York qu'à Paris. *Combat de nègre et de chiens* inaugure la prise de direction du théâtre des Amandiers de Nanterre par Patrice Chéreau, qui créera toutes ses pièces suivantes : *Quai Ouest* (1986), avec Maria Casarès ; *Dans la solitude des champs de coton* (1987) ; *Le Retour au désert* (1988) écrit pour Jacqueline Maillan. Ses textes se construisent autour de rencontres et voyages fondateurs.

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris. Cinéaste proche du courant de la Nouvelle Vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, inaugurée par *Lola* (1961) et marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Dans son cinéma, l'enchantement est mêlé de nostalgie et la gravité tragique file sous la légèreté apparente. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le sida, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda.

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart. Il écrit à 21 ans son premier roman autobiographique, *La Mort propagande*. Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres, visant à dire la vérité même si elle se confond avec la mort et prend la forme de trahison des amis, maîtres ou idéaux. Le sida, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990) et filmera les derniers mois de sa vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris. Auteur de plusieurs dizaines de pièces, il est aujourd'hui un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. D'abord inspiré par le théâtre de l'absurde, il a ensuite élaboré une écriture singulière où l'adieu et la disparition occupent une place centrale, théâtre de la parole empreint d'une gravité légère. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs. Mort de manière précoce du sida, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son œuvre.

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux Cahiers du cinéma en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal Libération et élargit son spectre d'analyse à l'étude de la télévision au-delà du cinéma, et à travers elle l'image et les passions françaises comme le sport ou la politique. Son œuvre, composée de recueils et d'articles au style enlevé, circule entre la mémoire de l'histoire du cinéma, l'esthétique, l'analyse socio-politique et la prise en compte d'impressions strictement filmiques. Il cofondera la revue Trafic en 1991. Atteint du sida, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.

Christophe Honoré

Conception et mise en scène

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix.

Après avoir été tour à tour critique, scénariste, écrivain, et réalisateur, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*.

Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010), *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014).

Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence.

En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.

Timothée Picard

Dramaturgie

Timothée Picard est professeur de littérature comparée à l'Université de Rennes, spécialiste de l'étude des relations entre la littérature, les arts – musique, cinéma, arts de la scène – et l'histoire des idées (*Verdi-Wagner, imaginaire de l'opéra et identités nationales*, Actes Sud, 2013 ; *Opéra et mise en scène*, L'Avant-Scène Opéra, 2015 ; *La Civilisation de l'opéra : sur les traces d'un fantôme*, Fayard, 2016). Avec Jean Cléder, il s'est particulièrement intéressé aux artistes s'exprimant à travers plusieurs arts : Benoît Jacquot (*Détours et métissage : le cinéma de Benoît Jacquot*, Le Bord de l'eau, 2008), Patrice Chéreau (*Patrice Chéreau : transversales*, Le Bord de l'eau, 2010) ou Christophe Honoré (*Christophe Honoré : le cinéma nous inachève*, Le Bord de l'eau, 2014 – auquel ils ont consacré à Rennes en 2011 l'une des premières rétrospectives). Il collabore régulièrement avec de grandes institutions culturelles : Opéra et Philharmonie de Paris, Festival d'Aix-en-Provence, etc.

Harrison Arevalo

Interprétation

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la C^{ie} Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bain* de la C^{ie} Sputnik Theatre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre-Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin, et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une Vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Pertou à Avignon.

Youssef Abi-Ayad

Interprétation

Youssef Abi-Ayad finit sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2016 où il se forme notamment auprès de Thomas Jolly, Christine Letailleur, Mathieu Bauer, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Stuart Seide, Françoise Rondeleux, Marc Proulx, Chrisophe Imbs, Martine Schambacher, Arpad Shilling, Jean Louis Hourdin.

Depuis sa sortie, il a travaillé avec Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* de Samuel Fuller (Théâtre de Montreuil), Christine Letailleur sur *Baal* de Brecht (TNS, TNB, La Colline), Thomas Jolly sur *Le radeau de la méduse* de Georg Kaiser (Odéon, TNS, tournée en Chine, Monaco), Maëlle Dequiedt sur *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I wish I was Freddy* (créations 2017 et 2019 au théâtre de la cité internationale).

Il dirige par ailleurs une compagnie implantée à Strasbourg, Les Ombres des soirs, et travaille sur une création originale, *Nous sommes tous des enfants*, qui verra le jour en 2018.

Jean-Charles Clichet

Interprétation

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*.

Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Béliet-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Honneur à notre élue*. Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Axelle Ropert, et dernièrement dans *K.O* de Fabrice Gobert.

Il vient de finir le tournage du dernier film de Pierre Schoeller et sera à l'affiche du dernier film de Michael Buch, *Simon et Théodore*.

Marina Foïs

Interprétation

Marina Foïs se fait connaître du grand public à la fin des années 1990, avec la troupe des Robins des Bois. Elle enchaîne rapidement les comédies à succès telles que *La tour Montparnasse infernale* de Charles Némès, ou encore *J'me sens pas belle* de Bernard Jeanjean, avant de retrouver Les Robins des Bois dans le film d'Alain Chabat *RRRrrrrr !!!*.

Sa prestation dans le film dramatique *Darling* de Christine Carrière lui vaut une nomination au César de la meilleure actrice en 2008. Elle collabore par la suite avec entre autres Christophe Honoré dans *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, Maïwen dans *Le Bal des actrices* et *Polisse*, Antony Cordier dans *Happy Few* ou encore Ilan Duran Cohen dans *Le Plaisir de chanter*.

Plus récemment avec Sébastien Marnier dans *Irréprochable* et Laurent Cantet dans *L'Atelier*, qui lui a valu une nomination au César de la meilleure actrice en 2018. Elle termine actuellement le tournage du film de Sophie Letourneur, *Énorme*. En parallèle, elle poursuit sa carrière de comédienne sur les planches, avec des metteurs en scène tels que Marcial Di Fonzo Bo, Luc Bondy ou Jean-Louis Martinelli.

Julien Honoré

Interprétation

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddham dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014).

Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015).

Marlène Saldana

Interprétation

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD, dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssee*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.